

Peter Riley

Poèmes

traduit de l'anglais par Lorand Gaspar et Sarah Clair

Peter Riley. Né en 1940. Habite Cambridge (U. K.) où il est bouquiniste et éditeur de poésie. Il a publié dix recueils chez divers éditeurs, dont le plus récent : *Sea Watches* (Prest Roots Press).

PENSÉE SECONDE

J'emporte la bouteille de limonade au village
Et la fais remplir de vin rouge (un litre).
Améliorant (sans nul doute) le statut de l'objet.

Ensuite nous nous remplissons nous-mêmes. Mais
Quand nous sommes pleins, notre générosité n'est que dans les mots,
Et ceux qui ne sont pas remplis restent toujours les plus remplissants.

AFTERTHOUGHT

I take the lemonade bottle to the village
And get it filled with red wine (a litre).
Improving (no doubt) the status of the object.

We proceed to fill ourselves. But
When we are full our generosity is only a meaning we have,
And the unfilled remain always more filling.

INTERVALLE OBSTINÉ

J'aimerais être toujours présent.
Non pas utile ou obéissant
Mais là, sans question
Sans sexe, sans support
Sans dîner ou cigares
Mais sans cesse, ou encore
Comme je suis là dans
Cet amas de chambres, de pierres
Au bord des champs encore et encore.

Car il doit y avoir une
(ordinaire, non remplie, bleu-vert, etc.)
Chose immuable, un lieu de
(un vent salé se répand dans le ciel)
(vent décapant)
Réponse obstinée.

STUBBORN INTERVAL

I would like to be always present.
Not helpful or obedient
But there, without question
Without sex without support
Without supper of cigars
But without cease, again
As I am here in this stone
Stack of rooms at the foot
Of the fields again and again.

For there needs to be a
(ordinary, unfilled, blue-green, etc.)
Staying item, a point of
(salt wind pours over the sky)
(scouring wind)
Stubborn answer.

QUELQUES TRACES SUR LES HAUTS DE SAINT-SATURNIN

Nous avons droit à la négligence,
Dans le jardin abandonné au-dessus des tuiles
De la ville la séparation nous est garantie
Droit de nous accroupir sous les cyprès aux belles formes sombres
Vous ici et vous là-bas
Mangeant des olives noires et prenant des photos
Les genêts jaunes pulsent dans le vent
Les lézards filent sur le mur de la citerne sèche
Les affiches de la ville profondément en nous,
Politique de trompe-l'œil
Qui nous néglige
Et c'est justice, nous éloignant
Du gril vers la chair fruitée
Comment dans notre si vieille lumière
Pourrions-nous moins ?

LINES ABOVE ST-SATURNIN

We are entitled to neglect,
In the abandoned garden above the tiles
Of the town we are guaranteed separation
To squat under the shapely dark cypress
With you there and you there
Eating black olives and taking photos
The yellow broom throbbing in the wind
The lizards on the wall of the dry cistern
Darting away, the films and
Ads of the town deep in us,
A politics of matching
By which we are neglected
And rightly so, calling away
From griddle to the fruited flesh.
How in the age of our light
Could we less ?

MÉDITATION DANS LES CHAMPS 1

Flânant parmi les oliviers
Ciel brûlant et pierres sèches
Ockeghem dans le Walkman
Je mesure l'intervalle. C'est clairement compté
Et si ample, tant d'éléments qui se rencontrent,
Que tout le temps que j'ai perdu en désuétude,
Au lit, en représentation en peurs infantiles
Sans parcourir l'étendue de l'esprit
M'est compté en regret et retourné il me semble
intouché à la terre.

MEDITATION IN THE FIELDS 1

Strolling in the olive groves
Hot sky and dry stones
Ockeghem on the walkman
I time the interval. It is purely numbered
And of such extent, such meeting parts,
That all the time I wasted in disuse,
In bed, social time, infant fear
And wasn't treading the mind's width
Is reckoned to my regret and returned
Untouched to the earth, or so it seems.

Marchant lentement sur un sol
 De thym sauvage et d'herbes éparses
 Avec les clochettes bleues de l'Aphyllanthus
 Mospelliensis qui pendent au-dessus des pierres
 Entre les cerisiers flaques de lumière
 Immobiles et Josquin dans l'oreille je
 N'en sais pas plus. Nous recevons toutes choses
 Et nous les rendons chair et os
 Instantanément parce que c'est tracé. Les fruits
 De la chair pleins et joyeux selon
 Les soins donnés à la terre : ne l'ont-ils pas dit ?

Moving slowly on a ground
 Of wild thyme and sparse grass
 With the blue bellflower, Aphyllanthus
 Mospeliensis hanging over the stones
 Between the cherry trees patches of sunlight
 Standing still and Josquin in the earphone I
 Know no further. We receive everything
 And return it, in the flesh.
 Now because it is charted. The flesh
 Fruits so fulsome and glad precisely
 As farmed; didn't they say ?

Accroupi dans la chaleur parmi les vignes
 Et Brumel à travers le fil commence
 A pénétrer. Des ennemis débattent dans
 les chambres du cœur, Dante
 En a dit autant, et un esprit minuscule
 En appelle à l'âme à travers le fil ténu :
 Regagnez votre place. Et doux et bas
 (Comme le thym remplit l'air) O lentille décapante,
 Négligez notre substance si vous voulez, mais
 Conduisez cet instant à son royaume comme seul
 L'esprit aiguisé le sait et vite —
 Soyez miséricordieux envers ceux qui, bon pasteur envers
 Nous-même, ceux mêmes qui
 Tout seuls sont assis pour recevoir dans un champ étranger
 Renvoyez-nous à notre mémoire, il est temps
 C'est bien évident par le craquement et le flou
 Le silence de la mort conduisant chaque son plus loin
 Qu'il est temps de fermer la porte
 Et retomber dans la longueur humaine.

Squatting in the hot vine fields
 And Brumel through the wire it
 Sinks in. Mutual enemies debate in the
 Chambers of the heart, Dante
 Said as much, and a small spirit
 Pleads to the soul through a thin wire :
 Regain your place. And sweet and low
 (As thyme fills the air) O scouring focus,
 Neglect our substance if you will but
 Shepherd this instant to its kingdom as only
 The sharpened spirit kens and quickly —
 Show mercy on those who, good shepherd on
 Us ourselves, the very ones who
 Sit alone for their receipt in a foreign field
 Send us to our remembrance, it's time
 Clear enough through the crackle and fuzz
 Death's silence leading each tone
 Onwards, to lock the door
 And fall into human length.

TRACES DANS LA NUIT 1

Retour au soir, une chambre en pierre.
On n'y voit que la cheminée. Nous brûlons
Des racines d'olivier, du vieux thym tandis que la nuit
Se rassemble dehors nous finissons
Le vin, les pieds sur les chenets.
Tout ce que nous touchons
Crisse de poussière et le feu
Craque et les flammes montent.
Le feu meurt, les champs
Dehors se ferment peu à peu,
Un noir loquace nous entoure
Et tu es dans ce noir, la lumière
Que tu y tiens est-ce une croyance ?
Quoi d'autre pourrait-elle être ?

LINES AT NIGHT 1

Back at evening, a stone room full
Mainly of fireplace. We burn
Olive roots, old thyme as night
Gathers outside we finish
The wine, foot on sill.
Everything we touch
Grates of dust and the fire
Crackles and flares up.
The fire dies down, the fields
Outside are gradually closed,
A speaking darkness surrounds us
And you are in it, and the light
You hold in it, is that a belief?
What else could it be?

TRACES DANS LA NUIT 2

Mais le soir étend encore son manteau et
Nous voici dans cette chambre de pierre ; table,
Cheminée, ampoule électrique couverte de poussière
Air plus frais. Et vraiment
Sans grand effort. Dehors sur
Le toit en terrasse cinq
Grosses chauves-souris traversent
Le cercle étroit de lumière électrique,
Nuit épaisse, fenêtres éclairées
Et ciel piqueté. Ceux qui
Habitent ici, et ce qu'ils croient
(Télévision, avenir, masque)
Est pesé contre le mal
Avec légèreté si nous avons confiance
Dans une floraison qui se déploie.
Et qui sait ? Il fait chaud assez
Pour dormir sur le toit.

LINES AT NIGHT 2

But evening cloaks again and
Here we are in that stone room, table,
Fireplace, dusty lightbulb, slightly
Cooler air. And really not
Trying too hard. Out on
The roof terrace five
Large bats flap through
The small zone of electric light,
Thick night, lit windows
And punctured sky. Who
Lives here and what they believe
(Television, future, mask)
Is held against harm
Lightly if we trust the opening cluster.
And who knows ? It's warm
Enough to sleep on the roof.

FRAGMENTS A RUSTREL ET GARGAS

Chaleur de midi dans les carrières ocre —
Nous avons repoussé la terre de côté
Nous retrouvant sans ombre, sans
Ce doute sombre qui nous sauve.

Et nous continuons à marcher dans la certitude absolue.
7 millions de sterling pour un Van Gogh.

Retournant vers les champs les cerises sombres
Meurent d'envie qu'on les cueille. Au village
Le pain-poumon enfle et craque.

FRAGMENTS AT RUSTREL AND GARGAS

Mid-day heat at the ochre quarries —
We have pulled the earth aside and left
Ourselves without shadow, without
That dark doubt that saves us.

And stamp on in absolute certainty :
£7 million for a Van Gogh.

Returning to the fields, the dark cherries
Are dying to be pulled. In the village
The lung bread swells and cracks.